

d'une quantité innombrable de nouveautés, les unes fort goûtées, les autres quelque peu négligées, mais toutes plus ou moins en vogue.

La jaquette courte-forme est toujours le principal vêtement de la saison de printemps; on la fait principalement en tissu gris ou fauve, sauf dans les cas où l'on croit devoir l'assortir au costume pour obtenir ce que les tailleurs pour dames appellent un complet.

Cette année, les jaquettes sont collantes, à un rang de boutons et sans garniture. Quelque fois, pourtant, on y met un col et des parements de velours ou quelques rangs de galons. Les longues redingotes jouissent encore de la faveur publique, mais elles sont plus ajustées que jamais. Pour les beaux jours d'été, on prépare de très jolies écharpes et de charmants mantelets semblables à ceux que portaient nos grand'mères.

Le blanc sera de grande mode pendant la saison prochaine, en mousseline, en piqué ou en tissu de laine léger. Toutes ces robes blanches seront des plus garnies de dentelles, de ruches ou de plissés; quant à la forme, elle ne variera guère de celle des robes actuelles.

Les jupes de ces costumes pourront être droites et unies avec une garniture au bas et sans double jupes, toutefois je préfère celles qui sont garnies un peu plus haut et dont la garniture forme tablier.

Si je passe maintenant aux toilettes plus riches je te dirai que tout est au vert et à ses composés: réséda, vert de gris, vert paon et pistache sont les couleurs favorites; on porte également des rouges de chine, des gris rosés, bleutés, cendre, tourterelles, des maïs, mastic et grenat de toutes teintes et des tons les plus variés. Ces couleurs qui sont surtout employées dans les soies et velours permettent, par leurs combinaisons agréables, de créer les toilettes les plus élégantes et les plus artistiques. Nous retournons aux anciens costumes, tant par les étoffes employées que par la forme. Le XIX^{ème} siècle semble se fatiguer du noir et de la toilette qu'il a créée, il veut retourner aux costumes coûteux de nos ancêtres qui marquaient d'une manière beaucoup plus tranchée, que de nos jours, la distance qui existe entre les différentes classes de la société. Ce que je te dis est si vrai que les corsages affectent en ce moment des formes de corselet, de tulipes, d'étrus qu'on pourrait retrouver dans les gravures du temps de Henri III ou de Henri IV.

En dehors de ces excentricités qui menacent de devenir une règle générale, je te signalerai le corsage à gilet qui, certainement, jouira d'une grande vogue cette année; le gilet doit toujours être assorti au costume, comme couleur, mais il peut et doit être d'une étoffe plus riche.

Au moment où le soleil nous favorise de sa présence et où les lampes deviennent presque des inutilités, je crois devoir t'envoyer quelques indications concernant les articles de fantaisie, faciles à fabriquer, qui constituent ce que l'on peut appeler la toilette d'été des lampes. Aujourd'hui je commence par le dessous, un autre jour, je t'expliquerai la manière de fabriquer l'abat jour, la bobèche et le bouchon.

Procure-toi une douzaine de feuilles de papier blanc à fleurs, et une douzaine de feuilles de couleur; en général, cette couleur doit être assortie à l'ameublement. Il faut que ce papier soit ferme et de bonne qualité; enfin achète une demi-feuille de carton pour les dessous de lampe, et le chapitre acquisition est terminé. Tu vois qu'il ne sera pas dispendieux.

En fait d'instruments de travail, une paire de ciseaux, une aiguille et du fil blanc: voilà tout ce

dont nous aurons besoin. Taille des lanières de papier de la longueur du rond du dessous de lampe, et de un pouce et demi de large; plie-les chacune en deux, puis en quatre. Cela te donne des espèces de petits rubans; lorsque tu as plié et préparé autant de rouges que de blancs, c'est-à-dire vingt à vingt-deux de chaque nuance plus s'il le faut, tu laisses les ciseaux au repos, après cependant avoir taillé tes deux ronds en carton, et prenant ton aiguille et ton fil, puis une lanière rouge, tu couds cette lanière à une extrémité du carton, tu places à côté une seconde lanière rouge, puis deux blanches, puis deux rouges, et toujours ainsi, en contrariant; tu ne couds pour le moment que le haut des bandelettes. Les voici posées dans le sens de la longueur. Maintenant, tu vas en poser en largeur. Tu prends une rouge et la passe dessus dessous les bandelettes déjà posées, puis tu les attaches aux deux extrémités de suite; tu prends une seconde lanière rouge, opères de même, en contrariant avec la première posée, puis deux bandelettes, qui doivent se contrarier toujours les unes les autres. Le travail est, si je peux m'exprimer ainsi, celui des chaussons de lièze. Il faut avoir soin que les bandelettes soient posées bien droites, bien régulières, bien à plat, arriver à couvrir, tant en long qu'en large, toute la surface du rond, et attacher au bas les lanières déjà cousues dans le haut. Il est bien entendu que les bandes trop longues à ces extrémités seront coupées au ras du carton, et par conséquent du point de couture.

Il s'agit maintenant de faire la garniture neigeuse qui produit si bon effet.

Tu coupes des bandes de papier bien régulières de 6 pouces de long sur 3 de large des deux couleurs; il faut quarante-huit bandes de chaque nuance. Lorsque ces bandes sont toutes coupées, tu en prends une, tu la plies entre les doigts, comme si tu plissais un col, que le pli ait $\frac{3}{4}$ de pouce à peu près; dans le haut, laisse un intervalle de $\frac{3}{4}$ de pouce non plié, puis, avec des ciseaux très fins, coupe en toutes petites lanières ces plis, pas jusqu'en haut, bien entendu; cela forme comme un effilé, plus c'est fin, plus c'est mousseux, et, par conséquent, plus c'est joli. Tu comprends bien que tes plis se défont tout naturellement, et que la bande est découpée plus régulièrement et plus promptement que si tu opérerais sur toute sa longueur.

Je t'engage à découper chaque bande séparément, pour que les coups de ciseaux soient plus rapprochés, mais si tu es impatiente, tu peux parfaitement en prendre deux ou trois ou plus à la fois;

Voici donc nos quatre-vingt-seize bandes bien finement découpées; prends-en huit blanches, réunis-les l'une sur l'autre dans le haut, et fais-en un petit paquet que tu couds pour les maintenir bien ensemble; prends huit bandes rouges, opère de même, puis huit blanches. Tu te trouves avoir ainsi douze paquets, dont six blancs, six rouges; partagé en 12 parties ton rond, place un de tes paquets au bord du rond, où tu le couds bien solidement, mais pose-le comme tu le ferais d'un morceau que tu voudrais rabattre pour cacher la couture. Ainsi, prends ton paquet, pose les franges sur le rond même, couds à point devant, un peu en deça du point qui retient les lanières; puis une fois consu, tourne le tout sur soi-même, en dehors du rond, on ne voit aucun point, et le bord est très-neigeux et très propre; à côté du rouge mets un paquet de blanc, tout le tour du dessous de la lampe; tu pourras, pour plus de propreté, coller en dessous un papier moiré, et ton travail sera terminé.

A bientôt

TA MICHELINE.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE.—LE MAUDIT

XI

ORGUEIL ET HUMILITÉ.

(Suite.)

Ces paroles avaient profondément ému le jeune homme. Sous l'empire d'un ébranlement qui agitait tout son être, il se jeta dans les bras du vieillard, et les yeux baignés de larmes, il murmura :

—Merci!

Puis, comme s'il eût été pris tout à coup d'un accès de folie, il se dégagea, traversa le jardin en courant, sortit du presbytère hors d'haleine, prit la direction de la passerelle, la franchit et gagna la montagne.

L'abbé Juan n'avait pas essayé de le retenir.

—C'est une crise, se dit-il, mais elle était nécessaire et sera salutaire. Le pas le plus difficile est fait. L'autre succèdera bientôt. A moi maintenant de triompher de la résistance du père. Y réussirai-je? Pourquoi non? J'aurai sans doute là aussi des obstacles à renverser; mais Dieu ne m'a-t-il pas armé de la patience? Se peut-il d'ailleurs qu'un père demeure à jamais inflexible?

Le monologue du curé aurait duré plus longtemps, s'il n'avait été interrompu par l'arrivée d'une femme qui se montra à la porte du jardin. Au bruit qu'elle avait fait en s'approchant, l'abbé avait relevé la tête.

—Ah! c'est toi, Marta, dit-il vivement. Comment va Pablo?

—Mon mari est bien mal, monsieur le curé, répondit-elle; je tremble à la pensée d'être veuve dans quelque jours.

Elle avait porté le coin de son tablier à ses yeux pour essuyer ses larmes.

—Allons, allons, dit le vieillard en cachant mal son émotion, il ne faut pas perdre courage.

Et se tournant vers le sacristain, qui avait continué d'arroser les herbes et les plantes :

—Ecoute, Roch, cria-t-il,

Le sacristain accourut.

—Va vite, mon enfant, cherche-moi une chemise qui est dans ma commode et un pain que tu trouveras dans l'armoire. Apporte-les-moi ici. Je les avais promis hier à Pablo, et je l'ai oublié. Va, mon enfant, cours et reviens aussitôt.

Roch avait pris ses jambes à son cou. Entre-temps, le curé avait retiré de son gousset une piécette d'argent et l'avait donnée à la femme.

—C'est tout ce qui me reste, dit-il avec contrariété.

—Dieu vous le rendra, monsieur l'abbé.

—Je ne fais que mon devoir, Marta; mon pain n'est-il pas aussi celui des affligés?

Roch était revenu avec la chemise et le pain.

—Prends encore ceci, Marta, dit le curé, en lui remettant les objets, et promets à Pablo que j'irai le voir.

Marta remercia du regard et se retira.

—J'ai besoin de toi, mon bon Roch, dit le prêtre; ce matin, j'ai rencontré au bout du village deux pauvres qui allaient à Salamanque.